

Date de soumission : 13/09/2021; Date d'acceptation : 24/09/2021; Date de publication : 31/12/2021

## L'IMPORTANCE DES PRATIQUES LANGAGIÈRES PLURILINGUES LORS D'UNE COMMUNICATION VERBALE DANS LA COHÉSION SOCIALE EN CONTEXTE BATNÉEN.

## THE IMPORTANCE OF PLURILINGUAL LANGUAGE PRACTICES DURING VERBAL COMMUNICATION IN SOCIAL COHESION IN THE BATNEAN CONTEXT.

MESSAOUDANI Karim<sup>1</sup>

Université BATNA-2 /Algérie  
k.messaoudani@univ-batna2.dz

BOUTAMINE Leila

Université BATNA-2 /Algérie  
l.boutemmine@univ-batna2.dz

**Résumé :** Cet article s'inscrit dans une approche sociolinguistique et s'intéresse à l'importance des pratiques langagières plurilingues des participants enquêtés de la ville de Batna lors d'une communication verbale. Ces pratiques, peuvent-elles contribuer à la construction d'une identité collective dans sa dimension linguistique, et réussir une relation communicationnelle dans le respect des différences. Nos participants, sembleraient rechercher la différenciation et la visibilité sociales. Une étude analytico-descriptive, peut nous aider à saisir la réalité linguistique et identitaire dans la communauté batnéenne qui n'utilise pas les mêmes codes. Un premier volet de notre article, sera centré sur la ville de Batna. Le deuxième permet d'explorer le cadre théorique. Ensuite, nous nous appuierons sur l'analyse des réponses à notre questionnaire oral. Notre article s'achève par une réflexion portant sur les pratiques langagières plurilingues, qui peuvent devenir un facteur d'intégration et de cohésion sociale.

**Mots-clés :** communication verbale, construction identitaire, langue, pratiques langagières plurilingues, plurilinguisme.

**Abstract:** This article is part of a sociolinguistic approach and looks at the importance of the plurilingual language practices of the participants surveyed from the city of Batna during verbal communication. Can these practices contribute to the construction of a collective identity in its linguistic dimension, and succeed in a communicational relationship while respecting differences? Our participants would seem to seek social differentiation and visibility. An analytical-descriptive study can help us grasp the linguistic and identity reality in the Batnean community, which does not use the same codes. The first part of our article will focus on the city of Batna. The second allows you to explore the theoretical framework. Then, we will rely on the analysis of the responses to our oral questionnaire. Our article ends with a reflection on plurilingual language practices, which can become a factor of integration and social cohesion.

**Keywords :** verbal communication, identity construction, language, plurilingual language practices, plurilingualism.

\* \* \*

---

<sup>1</sup> Auteur correspondant : Karim MESSAOUDANI, k.messaoudani@univ-batna2.dz

Notre travail se penche sur l'étude des pratiques langagières plurilingues relevées chez nos 60 sujets observés et enquêtés, dans la ville de Batna où coexistent trois langues: arabe, chaoui et français. L'intérêt serait de savoir comment cette coexistence facilite la compréhension linguistique au quotidien des sujets en question.

Les usages langagiers des participants enquêtés produits oralement, suscitent cette interrogation et traduisent la complexité linguistique qui a le plus influencée la communication orale mutuelle de ces derniers. En les approchant nous décelons cette influence qui soulève bien des problèmes, auxquels il n'y a pas encore de véritables réponses. L'usage du chaoui est dominant dans la ville de Batna. Également, nous pouvons constater la présence de l'arabe véritable langue enseignée aux écoles et l'arabe dialectal variété orale utilisée dans la vie quotidienne, ainsi qu'une présence pertinente de la langue française.

De ce fait, la langue de communication constitue un terrain expérimental de choix pour repérer son influence possible sur les membres d'une communauté ainsi que les rebondissements conflictuels qui en découlent, et qui seront abordés dans notre problématique.

C'est au regard de cette situation que nous avons décidé de nous intéresser à la question de l'identité, dans sa dimension linguistique et particulièrement à cette double fonction de la langue: aussi bien instrumentale en tant qu'outil de communication que symbolique du point de vue identitaire et sous l'angle de l'ensemble des valeurs qui sont associées à cette identité.

C'est à travers la langue des groupes communautaires que s'instaure la communication de soi à l'*Autre*. Nous vivons en groupe, à commencer par l'individu en tant qu'être social, du fait qu'il vit en société, dont l'enjeu est le besoin de communiquer en permanence, avec un ou plusieurs codes en commun susceptible(s) de briser le sentiment de rejet et accepter l'*Autre* dans le respect des différences et être en mesure d'atteindre une communication efficace avec la coprésence de trois langues: "arabité, amazighité (chaoui) et le français". L'objectif à ce niveau est de retrouver l'altérité dans notre identité et dans le regard de l'*Autre*. Ce qui explique l'importance des pratiques langagières plurilingues dans la communauté objet du présent article.

Nul ne peut nier que la langue est un outil de communication jouant un rôle primordial dans les échanges verbaux dans une société, elle est aussi indissociable de l'identité. Ainsi le locuteur batnéen reste un bon exemple pour l'analyse de ce sujet avec les différents usages langagiers existant dans la ville.

Donc, il se définit au sein de son groupe social auquel il peut s'identifier par rapport aux autres groupes et, par conséquent en tant qu'utilisateur du code préféré. Ce choix n'est pas sans effet ; il pourrait l'exposer à un sentiment de rejet et d'exclusion de la part des autres groupes sociaux résultant immanquablement de l'emploi d'un code plutôt qu'un autre. C'est ce qui le spécifie, le singularise par rapport à autrui.

Le fait de se chercher la singularisation en vue d'être reconnu dans son identité propre, le locuteur batnéen pourrait ne pas s'intégrer efficacement dans la communauté. Cependant la langue permet au locuteur de se conformer aux normes sociales et de l'orienter vers l'intégration et la similarité totale.

Les termes "intégration et similarisation" pourraient recouvrir bien des tâches que le locuteur aurait à accomplir au sein de la société. Nous n'en évoquerons que quelques-unes.

Il est vrai que la pratique d'une langue implique forcément une construction logique de l'esprit, issue des interactions mutuelles et d'une identité collective dans un lien social (...). Certes, le locuteur peut parfaitement faire preuve d'une volonté d'intégration, notamment devenir conforme et de se fondre dans l'anonymat, et donc une même vision du monde pour réussir de vivre ensemble. Il peut, également, faire preuve d'une bonne compétence communicative, qui s'impose en la circonstance, où l'individu vit un constant « face-à-face » (Vanbaelen, 2007 : 1031) avec l'*Autre*, mettant ainsi son propre système de valeurs, tout en protégeant sa langue première d'héritage identitaire. D'après Tabouret-Keller (1997:315): « La langue parlée par quelqu'un est inséparable de son identité en tant que locuteur de cette même langue. »

L'ensemble linguistique (qui peut se ramener à trois variétés langagières) est d'abord axé sur la compréhension de la langue parlée par les locuteurs de la ville de Batna, là où il y a coexistence de communautés linguistiques avec trois langues parlées (arabe, tamazight et le français). Dès lors, ces communautés se reconnaissent sur un même espace proximal. Certains ont des différences de perception dans l'identité linguistique craignant ainsi se retrouver en présence d'une autre langue pouvant engendrer dans l'éventualité un problème linguistique. D'autres avec des structures (syntaxiques, phoniques, lexicales, etc.) différentes susceptibles d'entretenir une relation avec l'altérité.

Il va sans dire que les locuteurs des groupes sociaux cohabitent difficilement par rapport au regard de l'*Autre*, comme l'indique Amin Maalouf en affirmant que : « L'identité n'est pas intérieure à la personne, mais qu'elle évolue à travers le regard de l'autre ». (1998 :19)

Il est, donc, plus pertinent de pousser la recherche un peu plus à partir de questions orales, sous forme d'enquêtes destinées aux groupes sociaux. La majorité de ces locuteurs habitant à Batna. C'est ce qui nous a amenés à élaborer notre problématique et poser la question suivante:

- Les pratiques langagières plurilingues, au sein de la ville de Batna, peuvent-elles contribuer à la construction d'une identité collective dans sa dimension linguistique, construite sur trois composantes arabe, chaoui et français ? favorisent-elles l'ouverture à l'*Autre*, en brisant les ferments de l'exclusion, et réussir une relation communicationnelle dans le respect des différences ?

D'autres questions mériteraient d'être posées afin de mieux cerner l'objet de notre enquête.

L'identité, qui renvoie à une norme d'appartenance, doit-elle coexister avec l'altérité ? Et si elle est dans l'identité, comment peut-on promouvoir une perception moins conflictuelle et sans rejet ?

La langue, outil de communication et symbole d'identité, peut-elle devenir un facteur d'intégration et de cohésion sociale ? Comment faire pour bannir le sentiment d'exclusion et réussir un vivre ensemble meilleur ?

Notre travail s'inscrit dans le vaste domaine de la sociolinguistique, du plurilinguisme et des valeurs symboliques au sein des groupes sociaux où nous cherchons à appréhender l'identité sous l'angle des interactions mutuelles et les relations communicationnelles,

permettant la construction d'une identité collective et réussir le vivre ensemble dans le respect des différences.

Nous avons formulé deux hypothèses à savoir:

H1. Le locuteur trilingue (arabe, chaoui et français) au sein de la ville de Batna, serait mieux adapté à l'intégration sociale et à la construction du lien social et d'une identité collective.

H2. Le plurilinguisme favoriserait la similarisation et réussirait une relation communicationnelle moins conflictuelle chez nos participants, habitants de la ville de Batna, qui, en voulant protéger leur langue de communication préférée, symbole de leur identité, sembleraient rechercher la différenciation et la visibilité sociales.

L'objectif de notre étude se résume en ces quelques idées:

Cerner la réalité des rapports entre les pratiques langagières et l'identité des différents groupes sociaux de la ville de Batna. D'une part décrire les pratiques langagières plurilingues de nos participants lesquelles aident dans l'efficacité de la communication verbale entre groupes sociaux qui ne partagent pas les mêmes codes. Et d'autre part démontrer qu'elles demeurent un excellent facteur de cohésion sociale.

La méthodologie qui convient à notre étude est analytico-descriptive, elle est fondée sur des données chiffrées et des données de contenu, se basant, ainsi, sur des sources primaires (questionnaire oral, entretiens et observation) et secondaires (analyse de documents en adéquation avec notre objet d'étude). Elle permet aussi de baliser une réalité à étudier et de choisir les méthodes de collecte des données les plus appropriées pour documenter les aspects de cette réalité. Notre étude repose sur la collecte et la mise en rapport d'informations et de faits qui peuvent être quantifiés et mesurés ou de faits sociaux qui peuvent être convertis en chiffres. Ce type d'étude est basé sur la mesure des opinions à travers une enquête, un questionnaire ou bien la mesure du comportement par l'observation.

Nous commençons d'abord par présenter l'étude de notre article en une partie articulée de la manière suivante:

Un premier volet sera centré sur la ville de Batna considérée comme un espace géographique et social recouvrant une partie du grand Aurès. De ce fait la situation plurilingue (arabe, tamazight « chaoui » et français) constitue un terrain expérimental de choix pour l'analyse des rapports entre les trois langues.

Le deuxième volet permet d'explorer le cadre théorique, dans lequel nous essayerons de faire ressortir le lien entre langue et identité.

Ensuite, nous nous appuierons sur l'analyse des réponses à notre questionnaire oral. Cela nous permettra de répondre à notre recherche.

Toutes les études menées par de nombreux chercheurs jusqu'alors ont montré l'étroitesse du lien qui existe entre la langue et l'identité, largement exploité par les spécialistes dans le domaine de la sociolinguistique conduisant ainsi à une efflorescence d'hypothèses, compte tenu de leur « transversalité disciplinaire » (Blanchet, 2004 :7) ; nous n'allons pas toutes les prendre en compte ici, nous avons souhaité de nous y focaliser sur le problème de l'identité linguistique et l'appartenance des différents groupes sociaux et sur les pratiques langagières plurilingues où le locuteur devrait montrer sa flexibilité par rapport au

contexte de communication. Or, le problème n'a jamais été simple, du fait de sa complexité et la pluralité de ses composants.

Nous avons choisi une population concentrée dans la ville de Batna, composée de trois sphères: arabophones, amazighophones (Chaouias) et francophones, puisqu'elle nous permet d'obtenir des informations en lien avec notre article.

Les pratiques langagières sont très souvent citées comme point d'appui à toute analyse linguistique. Elles seront pour nous l'occasion de comprendre le mécanisme de communication entre les différents groupes sociaux. Elles se différencient entre groupes, tout d'abord au niveau de l'appartenance régionale de naissance, puis de l'influence identitaire caractérisée par la dichotomie entre les groupes dans le choix de s'exprimer dans la langue de communication préférée.

Somme toute, ce phénomène se centre dans différentes régions d'Algérie, essentiellement répandu dans les contrées au relief et à l'accès difficile: Aurès, Kabylie, Hoggar et m'Zab, ainsi que quelques îlots disséminés ici et là dans le pays. C'est dans la ville de Batna que nous nous pencherons afin de saisir entre-autres les rebondissements et l'influence vécus par quelques groupes lorsqu'ils se confrontent avec un groupe autre.

La ville de Batna est fortement peuplée. Ici, nous entendons parler différentes langues, où convergent les membres de tous les groupes, ils se fréquentent à la fois dans le cadre du travail et du voisinage. Leur communication débouche assez souvent sur un problème linguistique. Nous y trouvons:

L'arabe dialectal, le tamazight (en l'occurrence le chaoui) langue dominante régionale en fonction véhiculaire, et le français dominant les usages. On lira sur ce point dans les paragraphes suivants, la description de la ville de Batna et une approche en relation avec l'histoire et la géographique sociale.

## **1. Description de la ville de Batna**

Batna est une ville avec une remarquable vitalité, elle avait su réunir une population en la dimension plurilingue. Elle est située au nord-est de l'Algérie, dans la région des Aurès, (voir Fig : 01). Le territoire de Batna s'inscrit presque entièrement dans l'ensemble physique constitué par la jonction de deux atlas (tellien et saharien), ce qui représente la particularité physique principale de la ville de Batna et détermine, de ce fait, les caractères du climat et les conditions de vie humaine. Elle se localise à 410 km d'Alger et s'élève à 1100 m du niveau de la mer. Elle est délimitée: au nord par la ville de Mila, au nord-est par la ville d'Oum-El-Bouaghi, à l'est par la ville de Khenchela, au sud par la ville de Biskra, à l'Ouest par la ville de M'Sila, au nord-ouest par la ville de Sétif.

### **1.1. Enquête sur le terrain**

Pour notre recherche, nous avons privilégié notre enquête sur le terrain d'étude dans la ville de Batna, capitale des Aurès. L'enquête essentiellement de type sociolinguistique est à même de répondre à l'objectif de cette recherche: l'observation de la langue, les rapports culturels et linguistiques tels qu'ils sont pratiqués par les habitants de Batna dans différentes situations de la vie quotidienne. Le choix de cette perspective se justifie par le fait que seule une approche est susceptible de favoriser une observation comme celle qui a attiré notre attention dans des centres commerciaux et dans les lieux de santé où les locuteurs parlent une langue qui les distingue des autres.

## 1.2. Terrain d'exploration: La ville de Batna

À travers l'observation du terrain d'investigation, nous avons procédé à la délimitation de notre terrain d'enquête de la ville de Batna dont nous présentons les différentes caractéristiques.

## 1.3. Les données géographiques

Batna est une ville du nord-est de l'Algérie dans la région des Aurès, localisée entre les « 4° » et « 7° » de longitude Est et les « 35° » et « 36° » de latitude Nord. D'une superficie de 12192 km<sup>2</sup> sur un plateau bordé de part et d'autre par des montagnes boisées, et dont la largeur varie, dans diverses parties de sa longueur, de 3 à 12 kilomètres. La communauté urbaine de la ville de Batna est une structure qui regroupe 61 communes séparées par les seules limites administratives. La circonscription administrative compte 21 daïras.

## 1.4. Données démographiques

La population de la ville de Batna est estimée à la fin 2013 à 1.225.300 habitants. La densité moyenne de la population est de 102 habitants au km<sup>2</sup>. La ville de Batna, et plus largement la région des Aurès, est principalement peuplée de Chaouis parlant chaoui, arabe algérien et français.

## 1.5. Données historiques

Selon l'Office national des statistiques (ONS), la population de la ville de Batna était de (290 645 habitants en 2008, le pourcentage d'habitants âgés de moins de 35 ans est de 67,35 %. Vers 1860, Batna compte environ 5990 habitants) ; sa population augmente considérablement grâce à l'arrivée massive des européens et tribus des Aurès qui vivaient dans les villages et petites villes des alentours. En continuant à se développer, la ville finit par devenir une des cités les plus opulentes des Aurès. Cependant la paix y sera interrompue par le déclenchement de la révolution du 1<sup>er</sup> novembre 1954. Après 1962, la ville a connu des moments difficiles, mais elle est aujourd'hui aisément lisible sur son plan urbain, des milliers de logements construits, des bureaux administratifs.

L'atlas des monuments archéologiques de l'Algérie recense, quelques sites de ruines romaines « Timgad » (voir Fig : 02), « Lambèse-Tazoult » (voir Fig : 03), et aussi des ruines Libyques (berbères) « Le Medracen » (voir Fig : 04) à travers la ville.

## 1.6. Les données sociolinguistiques

La ville de Batna a été toujours la plaque tournante de différents groupes de population, et le lieu d'un mélange linguistique qui témoigne de son histoire passée et récente. En effet, les Aurès et particulièrement la ville de Batna a été un lieu de brassage humain pour une grande proportion de personnes venues depuis longtemps des quatre coins de l'Algérie. Attirant ces populations de ses activités commerciales et de ses universités. Il en résulte un mélange linguistique qui se manifeste dans les lieux de concentration de ces différentes populations. Cependant, il existe peu d'enquêtes sociolinguistiques émanant d'un conseil étatique régional pour déterminer le taux de transmission des langues régionales et étrangères à Batna. Par ailleurs, la ville se caractérise par son parler le Chaoui. Cela revient à dire que la langue amazighe a fait apparaître des retombées sur les

---

<sup>2</sup> Direction de Prévention, de la Sécurité et de la Protection (annuaire 2017)

comportements linguistiques: les unes concernent la façon dont les Chaouis communiquent avec leur propre parler avec les autres langues (arabe dialectal-français). Cela est souvent source d'influences.

Tout d'abord, nous présentons la répartition des participants qui ont répondu au questionnaire oral. Ensuite, nous passons à l'analyse des réponses en vue de trouver des éléments de réponse à cette étude.

## **2. Répartition des participants qui ont répondu au questionnaire oral**

Dans le tableau numéro 01, nous présentons des chiffres relatifs à la répartition, en sexe et en tranche d'âge, des participants qui ont répondu au questionnaire oral, afin de mesurer les évolutions entre les deux générations au niveau des usages linguistiques.

## **3. Le questionnaire oral**

Nous avons élaboré un questionnaire oral qui soit en adéquation avec les réponses auxquelles nous aspirons. Nous voulions que celui-ci soit un guide nous aidant à confirmer nos hypothèses.

Nous avons pris soin de toucher une population tout à fait par hasard, en évaluant leur imaginaire linguistique après nous être assurés du respect des enquêtés des deux sexes de toutes les tranches d'âges habitants la ville de Batna et sa région.

Le questionnaire dans son ensemble totalise 11 questions orales destinées à 60 participants : 42 hommes et 18 femmes. Suite au fait qu'ils résident dans différents quartiers, nous avons pris quatre groupes sociaux distincts. Ceux-ci ont montré une bonne volonté pour participer à notre enquête. Les réponses de nos enquêtés, assurées en arabe ou en chaoui, ont été traduites par nos soins et tout en restant fidèle aux propos tenus, sauf celles assurées en langue française ont été insérées intégralement.

### **Question 01: Quelle est votre langue maternelle ?**

Cette question a été bien comprise par tous les participants scindés en deux parties. Ceux qui habitent Batna et ceux qui habitent les zones rurales, car la valeur de la langue maternelle peut changer chez nos enquêtés, comme chacun peut définir l'identité à sa propre manière.

22 sur 60 des répondants, dont 5 femmes, sont attachés à leur langue maternelle, l'arabe dialectal. Ils estiment que « langue maternelle est l'arabe. La langue maternelle est reliée à l'identité, aux ancêtres et à la religion ». En effet, l'identité linguistique sera considérée comme une composante essentielle et indissociable de l'identité collective comme l'affirme Arezki (2008 :196) :

À notre sens, cela nous amène à penser au moins deux choses : qu'une langue peut être effectivement le fondement d'une identité sociale et d'un ensemble de valeurs qui sont associés à cette identité. Autrement dit, l'identité sociale peut correspondre à l'identité linguistique et cela est sans doute d'autant plus vrai dans une situation de hiérarchisation et de conflits linguistiques.

D'autre part, les 38 enquêtés qui restent, dont 13 femmes, associent la langue maternelle à leur origine amazighe (chaoui). Selon eux : « Le chaoui est inévitablement l'une des valeurs importantes de notre culture ».

Ceci prouve que les habitants de Batna sont un mélange entre les chaouis et les arabes batnéens. La langue française est considérée comme langue étrangère en Algérie, ce sont les utilisateurs de la langue française, non comme langue maternelle, mais comme langue de communication, qui sont communément appelés le groupe des francophones.

**Question 02 : Quelle est votre langue de communication ?**

La totalité des répondants (60 dont 18 femmes) considère « L'arabe dialectal un moyen de communication très important qui leur permet d'évoluer partout, à la maison et avec nos proches ». Ce constat renvoie à celui de Jean-Claude Beacco (2005 : 33) qui précise que : « La langue première peut se révéler être une façon de se reconnaître, car par sa filiation génétique, elle préserverait l'héritage identitaire de façon directe ». Cela explique pourquoi les participants tiennent à communiquer, dans leur langue dialectale. Il est aussi confirmé clairement que le Chaoui urbain utilise l'arabe dialectal en deuxième position.

Nous constatons que 40 dont 13 femmes de nos enquêtés parlent le chaoui avec un mélange d'arabe dialectal dont 2 parlent le français pour communiquer et 3 uniquement en arabe. Ce qui est remarquable, c'est que 13 de nos enquêtés dont 7 femmes se déclarent trilingues et confirment être en mesure de communiquer en trois codes. Comme le précise l'un des enquêtés : « La diversité linguistique offre plus de chance à l'acquisition des savoirs. Le fait de parler plusieurs langues, c'est connaître plusieurs cultures. Le plurilinguisme est une richesse dans le monde actuel ».

**Question 03: Quelle est votre langue préférée ?**

Après avoir expliqué à nos participants le but de notre recherche et ce que nous attendions de leur participation, nous avons posé la question sur leur langue de préférence pour communiquer.

La plupart (24 participants) parle le chaoui dont 8 femmes (6 d'entre-elles parlent chaoui et français). Une grande partie des participants vient des zones rurales (Djerma, El-madher, Arris, Ichemoul...). L'un de nos enquêtés ajoute : « Le chaoui est la langue préférée et dominante à Batna et ses régions. Ensuite vient en deuxième position, l'arabe dialectal ». Il rajoute que l'arabe dialectal est la langue choisie, mais uniquement pour des besoins communicatifs.

Effectivement, nous avons remarqué que l'arabe dialectal est utilisé par 17 participants dont 7 femmes. Vient après le français en troisième position avec 6 hommes qui nous ont confié que qu'ils préfèrent s'exprimer en français, car il est omniprésent dans leur quotidien.

Parmi ces participants, 13 trilingues, dont 6 hommes et 7 femmes, déclarent ceci : « Nous communiquons dans les trois langues et nous voyons positivement le fait d'être capables de s'exprimer dans plusieurs langues et nous nous sentons plus à l'aise avec trois codes, et nullement gênés à maintenir la communication avec les autres locuteurs, quel que soit le code utilisé ; étant donné que nous maîtrisons les trois langues ». En clair, c'est un avantage qu'ils placent en position de force sans aucune gêne ni préférence.

**Question 04 : Pensez-vous que vous ne faites que suivre et subir ?**

Répondez par : Oui  ou Non

**Question 05: Si votre réponse est oui, recherchez-vous la différenciation sociale et la visibilité sociale ? Se sentir exister aux yeux des autres ?**



Les participants arabophones (5 hommes et 1 femme) s'estiment non concernés par cette question. Une reformulation était nécessaire pour la plupart des participants, les verbes *suivre* et *subir* n'ayant pas de signification claire pour eux. Après la compréhension de la question ces derniers revendiquent ce qui suit : « La langue arabe est la nôtre (...) » disaient-ils : « Nous tentons de nous harmoniser avec la culture des autres ».

Quant aux participants « arabes chaouis » (21 hommes et 4 femmes), ils déclarent : « Nous avons l'impression de subir une langue qui n'est pas la nôtre ». Les participants du groupe arabe français (10 hommes et 4 femmes) interrogés, pensent ceci : « En étant arabe, nous faisons preuve de beaucoup d'ouverture envers les autres langues de la ville de Batna ». Ils nous ont confié qu'ils préféreraient utiliser le français, langue qui est en position privilégiée, apprise dès la petite enfance (...)

Les participants du 4<sup>ème</sup> groupe (6 hommes et 9 femmes) que nous avons interviewés en banlieue Batnéenne, nous répondent ainsi : « Nous n'éprouvons aucune particularité à communiquer en milieu social par les trois codes qui sont très présents dans notre langage quotidien. Dès lors pour répondre à votre question 'on n'est pas en train de suivre ni de subir 'nous nous sentons à l'aise dans les 3 codes que nous maîtrisons » .

L'une des femmes ajoute : « Honnêtement moi quand je vois des gens qui maîtrisent deux à trois langues ça me fait plaisir. »

Deux participants parmi les 15, se prononcent autrement: le premier affirme : « Je préfère communiquer en chaoui ». Et nous assure : « J'évite la pression subie qu'exerce l'arabe sur moi. »

Le deuxième arabophone dans sa réponse soutient l'idée qu' : « Il est nécessaire de communiquer avec les amazighophones 'chaoui' pour vivre ensemble ». Puis il termine comme suit : « Nous sommes toujours une seule famille. »

#### **Question 06 : Cherchez-vous à prouver votre appartenance à un groupe social ?**

Cette question a été bien comprise par l'ensemble des participants et les réponses obtenues font état de l'usage de différents codes inter-participants. Il ressort manifestement que les arabophones (5 hommes et 1 femme) préfèrent parler l'arabe au sein de leur groupe social, auquel ils s'identifient entièrement tout en justifiant cette identification par le fait que parler arabe prouve leur degré d'appartenance à la langue arabe de leur groupe.

Les participants rencontrés dans la ville de Batna, parlant l'arabe et le chaoui (21 hommes et 4 femmes) répondent ainsi : « Nous n'éprouvons aucune gêne avec les autres participants des groupes arabophones et francophones. Toutefois, nous accordons la préférence à l'usage du chaoui du groupe auquel nous appartenons ».

De façon générale, les participants du groupe 'arabe - français' (10 hommes et 4 femmes) indiquent ne pas chercher vraiment à prouver leur appartenance à un groupe social donné. Bien que tous les participants de ce groupe aient saisi la signification de la question. Ils ont répondu ainsi : « Nous préférons les locuteurs francophones en raison de l'aisance que nous ressentions dans le déroulement de la communication qui souvent se fait dans un système dynamique et positif ».

Les participants trilingues (6 hommes et 9 femmes) ne montrent aucune différence significative avec les autres participants des autres groupes. Parmi les 15 participants

ayant pu s'exprimer à la suite de cette question, huit ont répondu dont deux femmes, disent : « Nous nous identifions et partageons les mêmes expériences avec n'importe quel groupe social. »

Ce que nous nommons, en reprenant les termes de Beacco (2000:70), l'altérité linguistique.

En concluant, les participants soulignent ceci : « Nous ne sommes nullement influencés par aucun parler de chacun des participants ».

**Question 07: N'est-il pas préférable de parler les trois langues arabe, chaoui et français pour mieux communiquer et s'intégrer sans rejet ni défiance ?**

Cette question a pratiquement été traitée lors de la question précédente, en rapport avec l'appartenance à un groupe social, et c'est à cette question que tenterons de répondre les participants des différents groupes. La moitié des participants (31 hommes et 5 femmes) se montrent s'exprimer dans la langue maternelle qui est le chaoui, mais souhaiteraient apprendre d'autres spécificités linguistiques, Lafontant (1995 : 227) note dans le même sens que « les locuteurs natifs l'acquièrent au terme d'une force et longue prégnance »

Puis, l'autre moitié (15 hommes et 13 femmes) soutiennent préférer davantage communiquer dans les trois langues (arabe, chaoui et français) dans leur vie quotidienne. Ils déclarent : « Cette appropriation de codes linguistiques, nous donne une relative compétence communicative et nous rend aptes à s'intégrer socialement avec les groupes. »

Précisons que le premier groupe parlant arabe est au nombre de six participants, à savoir (5 hommes et 1 femme), le deuxième groupe arabe- chaoui compte environ vingt cinq participants soit (21 hommes et 4 femmes) nés de parents mixtes dont l'un est arabe et l'autre chaoui. Ceux du troisième groupe arabe- français, nous avons au total quatorze participants, (10 hommes et 4 femmes) et enfin le quatrième groupe avec quinze participants (6 hommes et 9 femmes) évoluent dans un cadre trilingue arabe /chaoui /français ; nous leur avons proposé de réfléchir à la question suivante:

**Question 08: Cherchez-vous à défendre votre langue préférée en excluant l'Autre ?**

Les interviewés des 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> groupe comptent 36 participants de sexe masculin et ceux du sexe féminin en comptent 9 participantes. Ces participants ont répondu au questionnaire oral de manière dynamique à l'échange que nous avons eu avec eux, pour nous informer qu'ils ne veulent pas, d'une langue de communication qui ne la parlent pas. L'exclusion est due au fait qu'ils ne maîtrisent pas les autres codes utilisés par les participants des autres groupes.

Pour ce qui est du quatrième (arabe- chaoui- français) nos participants (6 hommes et 9 femmes), trilingues, adoptent toutes les situations de communication, étant donné qu'ils maîtrisent les trois (3) codes à la fois, et déclarent avoir la chance de jouer de diverses possibilités communicatives de leur entretien.

Premier groupe: les réponses permettent de constater que la totalité des participants (5 hommes et 1 femme) communiquent dans leur langue maternelle. Ces derniers préfèrent cette langue qui est reliée à leur identité. Le fait de se retrouver confronté avec une langue différente, les participants affirment minorer la différence entre le code du groupe arabe et l'autre code pour préserver l'aspect des groupes sociaux.

Deuxième groupe: Les répondants (21 hommes et 4 femmes) affirment qu'en priorité ils communiquent en chaoui ou en arabe dialectal en reléguant le code différent au second plan.

Troisième groupe: les réponses obtenues des participants arabe- français (10 hommes et 4 femmes) assurent que la communication avec les deux codes arabe- français demeure constructive et favorable. Une majorité soulevant au passage la difficulté de communiquer en chaoui.

Quatrième groupe: les participants (6 hommes et 9 femmes) interviewés affirment utiliser l'arabe, le tamazigh (chaoui) et le français, c'est-à-dire que les trois langues sont présentes dans leurs communications de tous les jours. Une participante souligne d'ailleurs qu'elle ne se sent pas différente à communiquer avec le partenaire qui a un code distinct.

**Question 09: Les pratiques langagières plurilingues peuvent-elles devenir un facteur d'intégration et un agent de cohésion sociale ?**

Les entretiens réalisés avec nos participants, répartis en quatre groupes, se sont déroulés à des moments et à des endroits différents à Batna. Le premier groupe (5 hommes et 1 femme) qui a comme unique langue de communication l'arabe. Le deuxième groupe chaoui-arabe (21 hommes et 4 femmes) ses participants ont le chaoui comme première langue, peut-être l'arabe comme seconde après le tamazight, le troisième groupe (10 hommes et 4 femmes) parlent arabe et français. Enfin le quatrième groupe (6 hommes et 9 femmes) en possession de trois langues, l'arabe, le tamazigh (chaoui) et le français dans leurs pratiques quotidiennes. Nous observons différents parlars utilisés par ces groupes, comment conçoivent-ils le plurilinguisme et quelles sont ses fonctions directrices ? Ses impacts sur les ancrages identitaires ? Voici les reprises des participants à ces interrogations, qui restent très peu productives et qui nécessiteraient beaucoup de temps et de compréhension.

Premier groupe: Le premier groupe est arabophone sur un total de six participants (5 hommes et 1 femme) interviewés, parlant la seule langue arabe, ainsi nous observons une certaine complexité pour ce groupe au sujet du plurilinguisme. Nous avons donc pris soin d'écarter cette question.

Deuxième groupe: Les pratiques langagières du deuxième groupe, arabe-chaoui (21 hommes et 4 femmes) se caractérisent généralement par l'usage d'un parler chaoui comme langue maternelle au niveau du noyau familial (de mère chaoui et de père arabe). Nous avons voulu savoir ce que nos enquêtés pensent de la question du plurilinguisme. Au début, ils avaient hésité de répondre à cette question. La langue française constitue une source de gêne pour eux. Ils disent : « Notre communication avec les francophones est toujours embarrassante. »

Troisième groupe: Les participants de ce groupe (10 hommes et 4 femmes) répondent : « Nous avons l'arabe comme langue maternelle, et à laquelle nous nous identifions et le français comme deuxième langue d'usage, elle nous permet de comprendre et de tenir des conversations avec les groupes sociaux francophones ». Ils ajoutent : « Le seul problème auquel nous sommes confrontés est notre méconnaissance du chaoui que nous ne comprenons pas. »

**Quatrième groupe:** Ce sont les participants trilingues (6 hommes et 9 femmes), d'un certain niveau d'expression orale, ils coexistent avec les groupes linguistiques, bilingues, voire trilingues comme c'est le cas pour certains habitants à Batna. Ils nous affirment que : « C'est notre vision qui nous assimile et favorise notre intégration sociolinguistique. »

Tous déclarent : « Nous parlons l'arabe, langue très présente dans notre vie quotidienne, en famille et entre arabophones. »

De plus, ils affirment : « Nous maîtrisons la langue française et n'éprouvons aucune gêne pour parler le chaoui. »

C'est-à-dire, ils sont à l'aise, parce qu'ils parlent les trois codes.

Question10: la langue peut-elle contribuer pour façonner votre vision du monde ? Favorise-t-elle l'ouverture à l'autre ?

Cette question interroge les rapports entre langue, vision du monde et l'ouverture à l'autre.

**Groupes 1 et 2:** Les entretiens avec les participants du groupe 1 et du groupe 2 se sont déroulés à des moments et à des endroits différents. Le premier entretien avec le groupe 1 a eu lieu dans la ville de Batna. Le deuxième entretien s'est produit ultérieurement avec le 2<sup>ème</sup> groupe que nous avons rencontré dans la région périphérique de Batna.

Ils ont accepté de répondre à nos questions. Nous leur avons demandé ce qu'ils pensaient de la question. Ils ont répondu qu'ils favorisent parler leurs langues d'usage de façon récurrente, et que la vision du monde de l'*Autre*, étant différente, ils pourraient ne pas la comprendre et donc la mal juger.

**Groupe 3:** Pour ce qui est des participants du 3<sup>ème</sup> groupe (10 hommes et 4 femmes) bilingues (arabe - français) répondant au questionnaire oral déclarent parler l'arabe et le français, qu'ils en font usage dans leurs échanges communicatifs.

Leurs usages se caractérisent par une pluralité linguistique qui apparaît comme un vecteur d'intégration et d'ouverture sur le monde. En les écoutant parler, ils nous ont montré qu'ils partageaient leurs savoirs propres avec les autres groupes sociaux.

**Groupe 4:** Nous avons élargi nos interviews auprès des participants maîtrisant l'arabe, le chaoui et le français. Marquant véritablement un plurilinguisme avéré en l'occurrence (6 hommes et 9 femmes). Voilà pourquoi, nous désirions citer ces participants quand ils déclarent que : « Nous utilisons les trois codes selon nos besoins de communication. »

Gumperz (1989 : 20) considère à ce sujet qu' : « Un locuteur plurilingue a la possibilité d'utiliser plusieurs langues, qu'il n'en use pas n'importe comment et n'importe où. »

Ce groupe de participants qui donne l'impression de bien manier les trois langues ajoute : « C'est un enrichissement de partager les trois codes, arabe, chaoui et français pour nous assurer le passage à l'autre. C'est une autre manière de voir et d'être comme tout le monde ».

Les participants constituant le groupe arabophone disent :

S'intéresser au groupe arabophone veut dire s'intéresser à la manière dont ce dernier communique oralement avec les autres groupes, alors que la langue arabe dans cette région amazighe peut influencer les relations inter-groupe. Il va sans dire que le rapport entre groupes n'est pas dénué de complexité.

Nous avons constaté que les participants arabophones employaient quotidiennement la langue arabe "médian" avec un mélange au dialecte régional d'une manière spontanée. Cela revient à dire que si l'arabe est utilisé dans les usages administratifs et universitaires, le dialecte « usage local » est le plus utilisé en termes de fréquence par les participants arabophones habitant à Batna, et par conséquent par la population arabophone du pays.

Bien que le dialecte régional est acceptable, la langue arabe s'impose sous sa forme écrite, stabilisée, et demeure remarquable pour nos enquêtés. C'est aussi par le biais de cette langue que ces derniers sont susceptibles de se comprendre.

**Question 11:** Les réponses permettent-elles de constater que les quatre groupes de participants arriveront à travers les échanges quotidiens de s'ouvrir à l'*Autre* ? Répondez tout en précisant quelle langue utilisez-vous en famille ?

**1<sup>er</sup> groupe:** Les enquêtés (5 hommes et 1 femmes) répondant à la question ont confirmé comme suit : « On doit respecter la langue maternelle arabe dialectal à la maison avec la famille. »

Ils ajoutent que :

C'est un legs de nos aïeux mais cela ne nous empêche pas de parler l'arabe qui couvre des fonctions, telle la liturgie, le "fiqh" et l'administration. L'une et l'autre différentes mais ont des fonctions complémentaires, mutuellement indispensables. Après, c'est vrai, cela nous permet de s'ouvrir à l'*Autre*.

**2<sup>eme</sup> groupe:** (21 hommes et 4 femmes). À travers notre questionnaire oral, nous avons constaté que les participants chaouis bien qu'ils parlent le dialecte ou la darija utilisent leur langue maternelle en famille. Ils considèrent que : « La langue maternelle est notre symbole d'identité. Je préfère l'utiliser pour la protéger, peu importe le regard d'autrui. »

Personne ne peut donc nier le fait que la langue peut être mobilisée par l'idéologie comme l'affirme Salikoko (1997 :161) : « Le rôle de la langue comme marque identitaire (...), surtout quand la langue définit l'unité d'un groupe social »

Dans cette perspective, la langue peut servir comme le garant de cette identité. Jacques Berque (1977 : 95) exprime clairement le lien profond de la langue à l'identité en disant qu' : « Une langue ne sert pas à communiquer, elle sert à être. »

**3<sup>eme</sup> groupe:** Nos enquêtés (10 hommes et 4 femmes), considèrent que : « La langue maternelle reflète notre passé et notre histoire. Elle est utilisée en famille. Nous parlons aussi le français pour communiquer avec les autres personnes facilement.»

**4<sup>eme</sup> groupe:** Nous constatons que nos enquêtés (6 hommes et 9 femmes) parlent le chaoui et l'arabe dialectal en famille, en deuxième position l'arabe médian, des médians et de l'enseignement, et en troisième position la langue française, vu qu'ils l'ont acquise dès leur enfance. Ils nous expliquent que « Le fait de communiquer avec d'autres locuteurs utilisateurs d'autres langues, ne nous pose aucun problème, au contraire cela nous permet de partager leurs idées et connaître leur vision du monde ».

Dans le même ordre d'idée, l'identité doit coexister avec l'altérité comme l'indique Zine (2002 : 11) :

L'identité ne fait donc que s'exclure en ignorant sa propre altérité dans le regard de l'autre. D'où la nécessité de promouvoir une perception moins conflictuelle pour s'adonner à une relation communicationnelle susceptible de briser les sentiments de rejet et de défiance. L'altérité n'est pas ailleurs que dans l'identité.

#### 4. Les langues parlées chez les participants de la ville de Batna

À partir des réponses obtenues auprès de nos enquêtés, le tableau n° 2, nous résume le nombre des participants et la langue qui domine dans chaque groupe. Le premier groupe (5 hommes et 1 femme) parlant uniquement arabe. Le deuxième groupe (21 hommes et 4 femmes) parle en arabe et en chaoui. 14 participants (10 hommes et 4 femmes) font usage de l'arabe et du français (aujourd'hui les deux langues utilisées). Le quatrième groupe (06 hommes et 09 femmes) utilise les parlers de trois langues, la langue arabe, le chaoui dans son espace naturel, et le français comme langue de référence.

À travers les langues parlées au sein de la ville de Batna, nous remarquons l'existence de quelques participants, qui ont des penchants et, donc, préfèrent utiliser l'une des trois langues au sein de leur groupe social.

Toujours dans le même sens, nous avons volontairement écarté de notre enquête des locuteurs qui ont comme unique langue de communication, le chaoui ceux-ci représentent des personnes âgées sans autre instruction.

##### 1<sup>er</sup> Groupe

Les répondants du 1<sup>er</sup> groupe, soit (5 hommes et 1 femme) tiennent à parler en langue "arabe" et justifient leurs réponses ainsi: « Nous sommes à l'aise avec la langue arabe. Elle est liée à un symbole d'identité parce qu'elle fait partie de notre religion. »

Quelqu'un disait : « Façon d'être fièrement nous-mêmes et de se comprendre entre nous. »

##### 2<sup>ème</sup> Groupe

Pour leur part, les participants du 2<sup>ème</sup> groupe (21 hommes et 4 femmes) expliquent que :

Le chaoui, c'est notre identité, utilisé dans toutes les communications, il arrive à symboliser notre adhésion à notre groupe d'origine. L'usage de l'arabe pour nous, ce n'est qu'un moyen de communication.

##### 3<sup>ème</sup> Groupe

Pour ce qui est du 3<sup>ème</sup> groupe, les participants (10 hommes et 4 femmes) nous précisent que :

La langue arabe est notre symbole d'identité. Le français fait partie intégrante de notre communication puisqu'il est en adéquation avec la carte linguistique du pays, plus particulièrement, celle de la ville de Batna.

##### 4<sup>ème</sup> Groupe

La totalité des participants a répondu, clairement, avec une tendance positive. Soulignons que le 4<sup>ème</sup> groupe (6 hommes et 9 femmes) déclare avoir une maîtrise de l'arabe, du chaoui et le français avec une assez bonne dose. Ses participants précisent :

Nous communiquons en fonction des situations interactionnelles, telles que celles rencontrées dans la vie quotidienne avec les groupes communautaires, francophones, arabophones ou chaouiphones sans aucune préférence aux différents codes.

Un des participants interrogés, se distingue des 14 participants vivant dans le même espace géographique, nous a précisé qu' : « [Il] préfère parler chaoui. »

Le dernier enquêté restant, préfère, quant à lui, communiquer en arabe, comme langue de base. Lagarde explique à ce propos que « La langue n'est pas qu'un simple circuit en

bouche émetteur-récepteur. La langue nous renvoie à ce que nous sommes ou ne sommes pas - à notre identité et à l'altérité-, à la collectivité dont nous sommes issus (...) »

## 5. Répartition des participants en sexe et en trilingues

Il n'est pas sans importance de préciser que dans les pays anciennement colonisés - et notamment en Algérie -, la langue du colonisateur se superpose aux langues locales. Il s'y développe fréquemment une situation de trilinguisme, composée d'une langue locale vernaculaire, d'une langue régionale véhiculaire, et d'une langue d'origine européenne en l'occurrence le français, fonctionnant comme langue étrangère, langue d'enseignement et langue d'ouverture internationale.

Précisons que le terme trilinguisme, formé par analogie avec celui de bilinguisme, sera utilisé quand trois langues sont concernées, et celui de plurilinguisme est utilisé comme un terme générique quand il s'agit de trois ou plusieurs langues.

### Tableau N° 03: Répartition des participants en sexe et en trilingues

Remarque : L'astérisque rouge (\*) permet, au niveau du tableau N°3, de repérer les participants trilingues. Ceux qui maîtrisent, sans aucune préférence (indiquée dans le tableau N°03 par la couleur   jaune), les trois langues présentes dans le paysage linguistique de la ville de Batna, à savoir l'arabe, le tamazight (chaoui) et le français. Ils les utilisent fréquemment ou occasionnellement, selon les exigences de leur environnement, et surtout pour atteindre une communication intelligible entre les différents groupes sociaux. La démarche avait pour objectif d'examiner le parler des participants des quatre groupes par rapport aux autres pratiques langagières diversifiées.

L'intérêt est de savoir quel groupe peut, harmonieusement, atteindre une communication efficace et intelligible et s'adapter à toutes les situations sans aucune gêne, et avec n'importe quel groupe social, des arabophones, amazighophones ou bien celui des francophones. Cependant ce ne sont pas les langues qui se rencontrent mais leurs utilisateurs, nos participants.

Ces derniers utilisent trois codes différents pour atteindre l'intercompréhension (communication efficace ou intelligible). Chacun selon ses préférences et son appartenance ethnique. Cependant, en parlant de préférence, le choix du code demeure important au sein des groupes sociaux qui ne partagent pas les mêmes convictions, étant donné qu'il peut engendrer des malentendus, lesquels peuvent avoir des répercussions négatives sur l'efficacité de la communication et sur la cohésion sociale et par la suite mettre en péril une interaction future. Par conséquent, les participants ont intérêt à être spécialement attentifs à la compréhension mutuelle, surtout s'ils se trouvent dans des situations de communication plurilingue, comme celle qui existent dans la ville de Batna. Pour ce faire, une maîtrise des trois codes est plus que nécessaire pour réussir une relation communicationnelle moins conflictuelle.

Nous exposons les données tirées de notre analyse dans le tableau N° 4.

À partir des réponses obtenues auprès des quatre groupes, dressées sous forme de tableau récapitulatif et comparatif, à savoir le tableau numéro 04, certains participants (1<sup>er</sup> groupe) ont voulu protéger leur langue préférée, aussi les participants du 2<sup>ème</sup> groupe, en recherchant la différenciation et la visibilité sociale, défendant ainsi leur propre langue symbole et gage de leur identité, et également le cas des participants du 3<sup>ème</sup> groupe, refusant de se fondre dans l'anonymat, et laisser la bonne volonté agir pour une

construction solide du lien social et d'une identité collective basée sur trois langues, l'arabe, le chaoui et le français.

À l'instar de ces propos, nous pouvons comprendre les conduites de nos participants à défendre et protéger d'une façon vulnérable leur propre langue non seulement comme moyen de communication mais aussi comme gage de leur identité et de leur appartenance à un groupe. Cependant, ils n'ont pas pu assurer une communication efficace. Cette efficacité dépend de la coprésence des trois codes, en l'occurrence l'arabe, le chaoui et le français. Seuls les participants du 4<sup>ème</sup> groupe, pour qui la langue est un moyen de communication et, aussi, un agent de cohésion sociale, ont pu réussir des interactions mutuelles, en acceptant l'*Autre* dans le respect des différences, peu importe le code utilisé, ou la façon avec laquelle une langue est pratiquée, l'essentiel, c'est d'avoir la même vision du monde et réussir le vivre ensemble, favorisant, ainsi, l'ouverture à l'*Autre*, en bannissant le sentiment de défiance et d'exclusion.

Faisant ainsi, les participants du 4<sup>ème</sup> groupe montrent leur flexibilité et leur conscience par rapport au contexte de communication. Nous considérons ainsi ces pratiques plurilingues comme des marques d'une compétence d'interaction plurilingue.

## Conclusion

Nous arrivons au terme de ce travail qui s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique et nous sommes arrivés à observer quelques-unes des manifestations liées aux pratiques langagières chez les participants à notre enquête, telles que celles que nous offre l'espace de la ville de Batna, tant dans la coexistence des langues de ces participants que dans la façon dont chacune évolue au contact de l'autre.

L'espace batnéen est un intervalle favorable pour examiner le contact des langues. Il nous a permis de rendre compte de l'interaction verbale au sein des groupes sociaux habitants Batna et sa région. Nos observations laissaient voir des comportements linguistiques différents, nous les avons classés en quatre groupes selon la langue produite en arabe, en chaoui ou qu'elle est employée avec un participant francophone.

Le premier groupe précisément utilise l'arabe dialectal. L'usage de l'arabe n'est pas partagé par tous les participants à notre enquête au sein de la ville de Batna. Cela nous a amené à observer que le groupe arabophone possédait une variété de l'arabe particulière à lui, qui le sépare, linguistiquement, des autres groupes (chaoui, francophone). Il en résulte une inégalité entre l'arabe et les deux autres langues, comme nous l'avons signalée à plusieurs reprises, ainsi que sur des entretiens oraux, que cette pratique langagière est restreinte aux échanges entre groupes avec chaouis ou avec des bilingues.

Le deuxième groupe parlant chaoui, arrive et comprend l'arabe, Nous l'avons rencontré et entendu dans des situations diverses, il a montré qu'il utilise sa langue maternelle avec les parents et les membres communautaires et l'arabe (standard) en situation formelle (école, administration). Quant à la langue française, considérée ici comme offrant l'accès aux connaissances, est perçue par cette catégorie de participants comme influente.

Les participants du troisième groupe (enquêtés), parlent le dialecte algérien en tant que langue maternelle. Cependant, les arabophones possèdent l'arabe comme première langue de communication. Les deux systèmes sont communément admis. Par ailleurs, notre observation a montré que les deux parlers ne se regroupent pas en un seul parler mais reflètent plutôt un moyen idéal pour communiquer avec ses semblables. L'observation



nous a révélé également qu'ils sont bilingues, intégrant le français dans leur communication ; arabe et français. Cet acte qui se veut symbolique indique une valorisation linguistique des deux langues, utiles dans leur vie quotidienne.

En ce qui concerne les participants du quatrième groupe, nous constatons que nos enquêtés (6 hommes et 9 femmes), maîtrisent les trois codes, à savoir l'arabe, le chaoui et le français. Des trilingues, qui ont su marquer un véritable plurilinguisme, et assurer une communication efficace avec n'importe quel groupe social, en employant le code adéquat.

Nous pouvons remarquer que la majorité, des participants interviewés, a un répertoire linguistique plus développé, du fait de la situation socioprofessionnelle de ces interviewés, qui leur permet de changer de codes en fonction de la situation de l'échange langagier, même si le nombre du quatrième groupe (6 hommes et 9 femmes) reste relativement minoritaire. Nous avons montré que l'usage lié au degré de maîtrise des langues arabe, française, voire le multilinguisme avec le chaoui est une donnée avérée leur permettant la mobilisation de leurs communications variées entre participants batnéens. Aussi avons-nous tenté de savoir ce que représentait le fait d'être plurilingue dans leur vie de tous les jours. L'approche a mis en évidence des valeurs positives, identitaires, de cohésion sociale et intégratrice entre les langues, entre les groupes sociaux. Ce faisant, notre objectif était de cerner la réalité des rapports entre les pratiques langagières et l'identité des différents groupes sociaux de la ville de Batna. Nous avons retenu comme hypothèse le fait que les participants interviewés possédaient divers parlers qui se perpétuent à travers les générations.

Ainsi, les langues en usage se répartissent selon les compétences suivantes:

Le chaoui (tamazight) est classé en première position puis l'arabe algérien qui est le plus parlé ensuite le français en troisième position.

Savoir de quelle façon les langues se communiquent dans la vie quotidienne où l'arabe médian s'utilise avec sa communauté arabophone. Le chaoui préfère sa langue maternelle, pour ses fonctions objectives (identitaire, sacralité) sans qu'il y ait de rejet des deux langues l'arabe et le français. Alors que les participants plurilingues font recours aux trois langues pour leurs fonctions (communication fluide et quotidienne) et aussi pour l'accroissement du sentiment d'appartenance à une communauté plurielle.

Cette étude préliminaire peut tirer avantage d'une approche linguistique plurilingue où la diversité culturelle constitue un précieux atout pour la ville de Batna et pour le pays à travers le développement des langues maternelles, nationales ou officielles et le respect pour toutes les langues étrangères utilisées dans le pays.

Nous sommes parvenus au terme de cette étude et nous sommes conscients que ce travail présente quelques limites. Celles-ci sont liées à l'absence de travaux sur lesquels nous pouvions nous appuyer.

## Tableaux et figures

Figure 01: Situation de la ville de Batna (Modifiée par l'auteur)



Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Batna>

Figure 02 : Vestiges de l'antique Thamugadi.



Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Timgad>

Figure 03 : Lambèse, garnison de L'Afrique romaine.



Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Lamb%C3%A8se>

Figure 04 : Le Medracen dans les Aurès près de Batna, date de 300 ans av. J.-C. Il s'agit d'un monument numide du plus ancien mausolée de l'Algérie.



Tableau N° 01: Répartition en sexe et en tranche d'âge

Âge	42 Hommes	18 Femmes	Total: 60
30 - 39 ans	15	09	24
40 - 49 ans	12	07	19
50 - 59 ans	13	02	15
60 ans et +	02	00	02

Tableau N° 02: Les langues parlées chez nos participants de la ville de Batna

Langues parlées		Arabe	Arabe et chaoui	Arabe et français	Arabe, chaoui et français
1 <sup>er</sup> groupe	05 Hommes	+			
	01 Femme	+			
2 <sup>ème</sup> groupe	21 Hommes		+		
	04 Femmes		+		
3 <sup>ème</sup> groupe	10 Hommes			+	
	04 Femmes			+	
4 <sup>ème</sup> groupe	06 Hommes				+
	09 Femmes				+

Tableau N° 03: Répartition des participants en sexe et en trilingues

Participants	Sexe	Langue maternelle			Langue de communication			Langue préférée		
		Arabe	Chaoui	Français	A	C	F	A	C	F
01	H		+		+	+			+	
02	H		+		+	+			+	
03	F		+		+	+	+		+	
04	H	+			+			+		
05	H	+			+		+	+		
06	H		+		+	+			+	
07	F		+		*	*	*			
08	H		+		+	+			+	
09	F		+		+	+	+	+		

10	F		+		+	+			+	
11	F	+			+		+	+		
12	H	+			+			+		
13	H	+			+			+		
14	H	+			+		+	+		
15	H	+			+		+	+		
16	H		+		+	+			+	
17	F		+		+	+			+	
18	H		+		+	+			+	
19	H		+		+	+			+	
20	F		+		+	+			+	
21	F		+		*	*	*			
22	H		+		*	*	*			
23	H		+		+	+			+	
24	F	+			+			+		
25	F	+			+		+	+		
26	F		+		+	+			+	
27	H		+		+	+			+	
28	H		+		+	+			+	
29	H		+		+	+			+	
30	H		+		+	+			+	
31	H		+		+	+			+	
32	F		+		*	*	*			
33	H		+		+	+			+	
34	H		+		+	+			+	
35	F	+			+		+			+
36	H	+			+	+		+		
37	H	+			+		+	+		
38	H	+			+			+		
39	F		+		*	*	*			
40	H		+		+	+			+	
41	H		+		*	*	*			
42	F		+		*	*	*			
43	H		+		+	+			+	
44	H	+			+		+	+		
45	H	+			+		+			+
46	H		+		+	+			+	
47	F		+		*	*	*			
48	H	+			+		+			+
49	H	+			+		+			+
50	H	+			+			+		
51	F	+			+		+			+
52	F		+		*	*	*			
53	H		+		*	*	*			
54	H	+			+	+		+		
55	H	+			+		+	+		
56	H	+			+		+			+
57	H		+		*	*	*			
58	H		+		+	+			+	
59	H		+		*	*	*			
60	H		+		*	*	*			

Tableau N° 04: Tableau récapitulatif et comparatif des résultats obtenus

Groupes	Sexe	Langue préférée			Choix des locuteurs et efficacité de la communication		
		Arabe	Chaoui	Français	Arabophones	Chaouiphones	Francophones
1 <sup>er</sup> groupe	05 H et 01 F	+	-	-	(+) efficace	(-) inefficace	(-) inefficace
2 <sup>ème</sup> groupe	21 H et 04 F	±	+	-	(±) intelligible	(+) efficace	(-) inefficace
3 <sup>ème</sup> groupe	10 H Et 04 F	±	-	+	(±) intelligible	(-) inefficace	(+) efficace
4 <sup>ème</sup> groupe	06 H Et 09 F	Aucune préférence	Aucune préférence	Aucune préférence	(+) efficace	(+) efficace	(+) efficace

### Références bibliographiques

- AREZKI A. 2008. L'identité linguistique: une construction sociale et/ou un processus de construction socio-discursive ? dans Synergies Algérie. n°2. P 12.
- ASSELAH RAHAL S. 2004. *Plurilinguisme et migration*. L'Harmattan. Paris.
- AUSSANT E. et TABOURET-KELLER A. 2009. Le nom des langues I - Les enjeux de la nomination des langues. In: *Histoire Épistémologie Langage, tome 31, fascicule 2. La nomination des langues dans l'histoire*. PP. 175-177. Récupéré sur [https://www.persee.fr/doc/hel\\_0750-8069\\_2009\\_num\\_31\\_2\\_3262\\_t10\\_0175\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_2009_num_31_2_3262_t10_0175_0000_2)
- BEACCO J.-Cl. 2000. *Les dimensions culturelles des enseignements de langues*. (en ligne). Hachette. Paris. URL : <https://rm.coe.int/16802fc3a4>. [Consulté le 12 mars 2021].
- BEACCO J.-Cl. 2005. Langues et répertoire de langues : le plurilinguisme comme "manière d'être" en Europe: Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe- De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue. (en ligne). URL : <http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/BeaccoFR.pdf>.
- BEACCO J.-Cl. et BYRAM M. 2003. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe, De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue. (en ligne). *Conseil de l'Europe. Division des Politiques linguistiques*. Strasbourg. URL: [\[www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/GuideIntegral\\_FR.pdf\]](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/GuideIntegral_FR.pdf). [Consulté le 5 février 2021].
- BILLIEZ J et al. (2002). Représentations sociales, pratiques langagières et questions identitaires chez des sujets plurilingues. Dans *Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain, France pays de contacts de langues*. n° 28. PP. 3-4.
- BILLIEZ J et TRIMAILLE C. (2001). *Plurilinguisme, variation, insertion scolaire et sociale*. Dans *Langage et société*. n° 98. PP. 105-127.
- BILLIEZ J. (Décembre 1985). La langue comme marqueur d'identité. In: *Revue européenne des migrations internationales, vol. 1, n°2. Générations nouvelles, sous la direction de Yves Charbit et Antonio Perotti*. PP. 95-105. doi:<https://doi.org/10.3406/remi.1985.982>
- BILLIEZ J. 2007. *Être plurilingue, handicapé ou atout*. dans *Ecarts d'identité*. n° 111. pp. 88-90.
- BLANCHET Ph. 2004. L'approche interculturelle en didactique du FLE. *Cours d'UED de Didactique du Français Langue Étrangère de 3e année Service Universitaire d'Enseignement à Distance. Université Rennes 2*. URL : [http://eprints.aidenligne-francais-universite.auf.org/40/1/pdf\\_Blanchet\\_inter.pdf](http://eprints.aidenligne-francais-universite.auf.org/40/1/pdf_Blanchet_inter.pdf) [consulté le 5 février 2021].

- COURTY G. et GUMPERZ J. 1989. *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris, Minuit. In: Politix, vol. 3, n° 10-11, Deuxième et troisième trimestre 1990. Codification(s) sous la direction de Bastien François et Jean-Philippe Heurtin. doi:https://doi.org/10.3406/polix.1990.2171
- DABENE L. 1994. *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. Hachette. Paris.
- DERRADJI Y (s.d.). Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ? (en ligne). URL: [http://www.fr/IL-cnrs/ofcaf/15/derradji/html/]. [Consulté le 26 mars 2021].
- ETIENNE C. et VANBAELEN S. 2007. Moi et l'Autre: identité et diversité dans un cours sur le film francophone. *American Association of Teachers of French*. Vol. 80, n° 5. p.1026-1041.
- GRANDGUILLAUME G. (octobre-décembre 1977). Pour une anthropologie de l'arabisation au Maghreb. (en ligne) dans *Peuples Méditerranéens*. N° 1. URL : [http://grandguillaume.free.fr]. [Consulté le 5 février 2021].
- GRANDGUILLAUME G. (s.d.). 2021. Plurilinguisme et enseignement en Algérie: entre langues écrites (arabe, français) et langues parlées (arabes, berbères) . (en ligne). URL : [http://grandguillaume.free.fr]. [Consulté le 5 février 2021].
- GRENDGUILLAUME G. 2004. La francophonie en Algérie. *Hermès, Francophonie et mondialisation*, n° 40. PP. 75-79.
- GUMPERZ J. J. 1989. *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative* . (en ligne). Harmattan. Paris. [Consulté le 5 février 2021].
- KADDOURI M. 2002. La formation des adultes en entreprise: entre compétences et assignation identitaire . (en ligne) dans *Éducation et francophonie*. [Consulté le 26 mars 2021]. doi:https://doi.org/10.7202/1079545ar
- KADDOURI M. 1999. Innovation et dynamiques identitaires Recherche et Formation. (en ligne). URL : [Consulté le 26 mars 2021].
- KADDOURI M. 2002. Le projet de soi entre assignation et authenticité. Recherche et Formation . In: *Recherche & Formation*, N° 41. *Les dynamiques identitaires : questions pour la recherche et la formation, sous la direction de Mokhtar Kaddouri*. PP. 31-47. doi:https://doi.org/10.3406/refor.2002.1772
- KADDOURI M. 2011. Motifs identitaires des formes d'engagement en formation. dans *Savoirs*. n° 25. P. 69 à 86.
- KADOURI M. 2001. Vers une typologie des dynamiques identitaires . *Questions de recherches en éducation*, 2, PP. 163-175.
- LAFONTANT J. 1995. Langues, cultures et territoires, quels rapports ? ) en ligne) dans *Cahiers franco-canadiens de l'ouest*. vol. 7, N° 2. URL : http://criec.uqam.ca/upload/files/Lafontant.pdf [consulté le 26 mars 2021].
- LAGRAND Ch. (s.d.). 2021. Identité langue et nation. Qu'est-ce qui se joue avec les langues ? (en ligne) dans *Trabucaire, Carnet : el trabucaire n° 2008*. Consulté le 9 avril 2021. Récupéré sur https://www.amazon.fr/Identit%C3%A9-langue-nation-Quest-ce-langues/dp/2849740802
- MAALOUF A. 1998. *Les identités meurtrières*. Grasset. Paris.
- MOATASSIME A. 1992. *Arabisation et langue française au Maghreb: Un aspect sociolinguistique des dilemmes du développement* . PUF. Paris.
- MORSLY D. 1997. *Tamazight langue nationale*. dans LAROUSSI F. (éd.), Plurilinguisme et identité au Maghreb, Publications de l'université de Rouen. Rouen..
- SALIKOKO M. 1997. *Identité*. dans MOREAU M.-L. (éd), Sociolinguistique : Concepts de base. Mardaga, Liège.
- TALEB-IBRAHIMI Kh. 1997. *Les Algériens et leur(s) langues: Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Les Editions El-Hikma. Alger.
- THIBAUT A. (s.d.). 2021. Francophonie et variété des français. (en lignes). URL : http://andre.thibault.pagesperso-orange.fr/FrancophLicenceSemaine2.1.pdf. [Consulté le 19 février 2021].
- ZENATI J. 2004. L'Algérie à l'épreuve de ses langues et de ses identités: histoire d'un échec répété . (en ligne) dans *Mots, Les langages du politique*. n° 74. URL: [http://mots.revues.org/index4993.html]. [Consulté le 12 mars 2021].
- ZINE M.-Ch. 2002. *Identités et altérités. Réflexions sur l'identité au pluriel*. Editions El-Ikhtelif. Alger.